

A l'Ecole de Marine Marchande Le marché aux pilotes fut un succès

Un blond à lunettes, un brun dégingandé, un motard, un para, un ricain, un dragueur des plages, déguisés ou en tenue de ville, grimés d'un nez rouge pour tenter de cacher qu'ils étaient complètement noirs ou couverts de lunettes noires pour tempérer leurs timides rougeurs : les pilotes, crû 89, étaient d'excellente qualité. La vente aux enchères organisée à l'Hydro, traduisons par Ecole Nationale

de Marine Marchande de Ste-Adresse ne rapporta pas moins de 25 à 30000 francs, somme rondelette destinée à alimenter les caisses de l'association des élèves, l'AEMMSA. C'est que bien des projets sont déjà lancés pour distraire quelque menue monnaie de ce budget : citons par exemple, la future et grandiose cérémonie du Baptême des Pilotes, le 9 décembre prochain, ou la mise en place d'une

soirée théâtrale à l'école, dans le courant de l'année.

Mais revenons un instant en compagnie des quelques 170 élèves de cette école qui avaient invité leurs profs, tout l'état-major de la direction autour de M. Le Camus, leurs parents, leurs amis, à la vente aux enchères de leurs condisciples, 28 pauvres bizus de l'ère année destinés à l'esclavage des aînés jusqu'à l'arrivée des prochains... Vilpëndés par une foule déchainée, il ne fallait pas avoir peur de se faire traiter d'enclume, de ruine, voire d'enflure avant même de monter sur scène. Foin des sensibilités, un marin résiste à tous les temps : « *mais ce n'est pas un pilote, c'est Anne Sinclair ! Il a pas de forme ce mec-là ! Handy-bag !* » Les noms d'oiseaux fleurissaient de plus belle dès que, reluqué sous toutes les coutures, vous aviez avoué ne pas savoir chanter, même une chanson à boire, dès que vous aviez reconnu être incapable de fournir une petite soeur. Les amateurs désireux de réaliser la meilleure affaire, se montraient

bientôt curieux d'en voir plus : « *à poil ! A poil !* ». S'exécutant sous peine de nouveaux tollés du genre : « *à mort ! A mort !* », les pilotes s'exposaient dès le retrait d'une première couche de tee-shirt ou de caleçon (ils avaient tous prévu le coup) à d'autres qualificatifs encore plus hasardeux : « *effeuilleuse, pronographe, débauché, androgyne !* », passons sur les détails scabreux.

Mis à prix à 300 francs en moyenne, somme à laquelle quelques-uns furent bradés, ce fut la pilotine, la seule, l'unique, Corinne, qui comme à l'accoutumée fut enlevée au prix record de la soirée : 3500 francs. Une somme relativement minime au regard de certaines de ses

aînées, mais qui savait tout de même l'honneur féminin dans cette école majoritairement masculine.

Esclaves, avons-nous écrit afin que seul un bon usage soit fait de ces pilotes, cette année. C'est filleul plus exactement qu'il faut dire, renvoyant immédiatement les acquéreurs à leur rôle de parrain qu'ils sauront, sans nul doute, bien tenir auprès de ces jeunes élèves fraîchement débarqués de Strasbourg, de Pau, de Marseille aussi bien que de Lille ! D'excellents mentors en somme qui leur feront découvrir les multiples joies de notre port.

M.C.



Hydro

Le Commandant du « Marion-Dufresne » parrain de la promotion 89 « baptême » demain samedi

Plus d'une centaine de jeunes gens postulait cette année aux concours d'entrée des Ecoles Nationales de la Marine Marchande. Soixante-dix d'entre eux furent admis, dont 28 au sein de l'établissement du Havre-Sainte-Adresse.

Après la récente vente aux enchères des « pilotes », les nouvelles recrues descendront dans les rues, demain samedi, pour leur rituelle et exhubérante manifestation de début d'année scolaire, le grand-mât François-René Labouse en tête. ..

Puis, vers 17 heures, à l'Ecole, le parrain et la marraine

de la promotion 1989 procéderont à son « baptême ». Il s'agit de l'officier qui commande le « Marion-Dufresne », navire de recherche océanographique de la CGM, construit par les ACH et affrété par l'Administration des Terres Australes et Antarctiques Françaises : le Commandant Bilhaut ; et de Mme Bouix, l'un des initiateurs du projet de la jonque qui, construite en Chine et ravivant une technique navale presque oubliée, avait navigué, il y a quelques années, sous les couleurs de la compagnie pétrolière « Elf ».

Quant à la promotion proprement dite, elle rend hommage à

Jules Sébastien César Dumont d'Urville : en effet, elle porte le nom du célèbre hydrographe du siècle dernier, né à Condé-sur-Noireau, et découvreur de la Terre-Adélie. Car depuis que les havrais sont soumis au « souffle du grand large », celui-ci ne cesse de prendre une inspiration de plus en plus « antipodique ». Après l'appareillage d'« UAP Antarctica » de Jean-Louis Etienne, en mai dernier, et avant le lancement par les ACH, du Navire Océanographique du Futur, mardi prochain, l'heure est décidément au polaire !

P.-G.C.



CE SOIR

Gare Maritime du Havre

21 h. 30

NUIT DE L'HYDRO

**Orchestre - Discothèque
Spectacle**

Billets en vente sur place

ERVS

10.3.90

Courses des baignoires de l'Hydro

12.3.90

A l'eau, les matelots !

La course des baignoires dans le Bassin du Commerce du Havre, organisée chaque année par l'école de l'Hydro, à l'origine simple farce estudiantine, fait aujourd'hui partie des traditions havraises. Qu'il pleuve, qu'il vente ou par un beau soleil printanier, cette joyeuseté ne manque jamais de ravir les spectateurs étonnés.



Sur leur embarcation hétéroclite, les marins sont sur la ligne de départ. La corne de brume vient de mugir...

Celle de samedi après-midi, sous un soleil resplendissant, n'a pas failli à ses promesses, le vent se disputant à la compétition sportive dans un élément primordial : l'eau. Normal, pour sûr, pour des étudiants de la Marine. Le principal n'est-il pas dans tous les cas, dans n'importe quelle condition et sur n'importe quel, de savoir naviguer ! Quatorze embarcations de forme et d'allure très inattendues, faites de bric et de broc, de vieilles chambres à air, de vieux cabossés, de bouts de bois épars, de fauteuils flottants et de planches diverses assemblées se mirent hardiment à l'eau vers 15 h. Pour une traversée du bassin en trois manches.

Précipitamment, quelques-uns des navigateurs s'élançè-

rent au milieu de joyeuses éclaboussures d'eau et de rires. Il y avait là, entre autres coques de noix, dominant la flottille, la superbe caravelle des corsaires de pompiers, avec six hommes à bord au faciès grimaçant. Gare à quiconque voudrait s'en approcher ! Remarqués aussi la barque des « crabes enragés » de l'ISTOM, tout blanche plastifiée dont les plats-bords frôlaient dangereusement la surface de l'eau, le « Palet-Bid » des scouts avec six garçons à l'étroit sur une simple palette fixée sur quatre bidons, les chambres à air de l'ISTOM avec deux grands stabilisateurs et à l'arrière deux moteurs humains battant des pieds, les « Grenadines à l'eau », seul équipage féminin de cette aventure, sur deux malheureux bidons vacillants, de

joyeux rigolos de l'IUT assis sur des fauteuils comme à un concert, pagayant vaillamment que vaillamment avec des raquettes de tennis, obturées il est vrai, et le « Pourquoi pas ? », autre bateau de l'ISTOM, bien téméraire lui aussi...

Cap à l'ouest, dans un sillage triomphant, les Corsaires prirent le commandement dès le départ, drapeau noir à la tête de mort claquant au vent. Et pour mieux tromper l'adversaire se mirent à émettre des fumées de camouflage roses ou jaunes. A l'arrière, les gars de l'Hydro battaient l'eau désespérément sans beaucoup avancer. A moins qu'il ne se soit agité que d'une feinte, ou encore d'une simple mesure de sécurité... pour ramasser les perdus en mer ! Mais las ! Quel-

ques instants après, ils se faisaient aborder par la coque de l'istom. Tous à la baïlle !... Mais dans la Marine, on sait nager, et tout habillé. Le capitaine avait même gardé sa casquette sur la tête pour revenir au ponton en crawlant.

La première manche fut emportée haut la main, et hauts les coeurs, par les Corsaires, les autres barcasses clapotant loin derrière. La deuxième manche, idem. A la suite de quoi, quelques débris d'embarcations désemparées se disloquèrent lamentablement. A la troisième manche, il ne restait plus en lice que cinq embarcations capables de se maintenir à flot. Cela ne dura guère. Dans une mêlée incroyable, le navire des Corsaires fut pris à l'abordage par les

bateaux adverses et par de tenaces hommes-grenouilles. Si bien que, malgré ses canons et les seaux d'eau lancés avec courage, il sombra comme les autres... Tous à l'eau, même le présentateur !...

Ainsi finissait en beauté cette course des baignoires qui fut suivie et encouragée pendant toutes ses péripéties par un nombreux public massé sur les quais et sur la passerelle du Bassin.

Alexandre VERNON



Hardi les gars ! Et ça pagale à tour de bras !